

Terbol, la maison de terre-écomusée de la Bekaa



Inaugurée en Août 2004 il s'agit d'une maison en briques de terre battue, enduites et chaulées : un hymne à la vie rurale à 58 KM à l'Est de Beyrouth dans la vallée de la Bekaa.

Par ses dimensions, sa forme, les matériaux avec lesquels elle est construite, par son aménagement, la maison en terre de Terbol - transformée en musée ethnographique - reflète bien le mode de vie et les coutumes de la vie paysanne d'antan. « L'objectif de ce projet est de sauvegarder une architecture de maisons en terre et sensibiliser habitants de la région et visiteurs à leur conservation », explique l'une des responsables de la Fondation Nationale du Patrimoine, l'association qui a eu l'initiative du projet.

Les responsables du projet sont nombreux et bénévoles : Architecte, anthropologue, archéologue, scénographes, ingénieurs, paysagiste ingénieur et « paysans du terroir » ont travaillé d'arrache-pied pendant plus d'un an et demi pour parvenir à l'exécution de leur rêve. « Quand on sait que de nos jours un tiers de l'humanité vit dans des maisons en terre », fait remarquer l'architecte responsable de la restauration, notre pays se devait de sauvegarder ce témoignage d'un patrimoine qui est aujourd'hui totalement en voie de disparition.

C'est en effet pour garder en mémoire un mode de vie dont la disparition s'accélère que la Fondation Nationale du Patrimoine redonne vie à une maison en terre à Terbol, dans le caza de Zahlé.

La restauration d'une bâtisse vernaculaire accueille un musée de la vie rurale et paysanne où sont exposées les diverses faces de la vie du paysan: son habitat, ses instruments aratoires et un jardin thématique qui restitue, au rythme des saisons, l'atmosphère agricole de la région.



Appartenant au Dr Maher Rami dont la famille, originaire de Falouha, s'était installée dans la plaine de Terbol au XVIII^e siècle, cette bâtisse a été louée pour une durée de 15 ans. Le bail symbolique a donné à la Fondation l'autorisation de procéder aux rénovations nécessaires et par conséquent de préserver une construction appartenant à notre héritage architectural. S'inscrivant dans le paysage de la Békaa, cette grande maison à Liwan, ce qui constitue sa spécificité est composée de plusieurs pièces, « témoignant de l'occupation des lieux par une famille élargie ». En briques séchées au soleil, enduites de terre puis chaulées, elle est coiffée d'une toiture formée d'une charpente en bois recouverte de roseaux.

Sérieusement endommagée, elle a été restaurée « suivant le mode d'origine », indique l'architecte Jean-Marc Bonfils, ajoutant qu'avant d'entreprendre les travaux de réfection, il s'est penché sur « les techniques et les traditions de construction de la région », en démontant les briques qui pouvaient encore exister « pour étudier leur composition et leurs différents systèmes d'appareillage ».

Le bâtiment original est restauré mais aussi agrandi pour accueillir la cafétéria et la boutique du musée qui propose des publications sur la flore et les cultures paysannes, des cartes postales, des CD-Rom sur l'architecture traditionnelle au Liban ainsi que des objets artisanaux et des produits du terroir.

Le tout exposé dans des « youk » (niches) modelées et ornées d'éléments décoratifs par « Fodda » (signifiant littéralement argent), une femme habituée aux travaux des champs, façonnée au travail de la terre, et qui « s'est éclatée » à pétrir la glaise pour faire revivre un « art rural » tombé dans l'oubli.



La première, dédiée à la vie familiale, abrite la pièce de vie du paysan et s'articule autour des « youk » (alcôves servant aux rangements), et du silo à grains ou « tabout » qui constitue la cloison avec la resserre. Cette pièce, où se déroulaient toutes les activités, à l'exception des tâches ménagères, a été agencé selon le mode ancien. On y trouve un « diwan », un berceau, un coffre de mariée, un poêle en fonte (sobia), des tapis tissés (bsat), une lampe à huile, un garde-manger (namlieh), un moulin à café, un mortier et un pilon, un fer à repasser, une « tablié » autour de laquelle s'asseyait la famille pour manger, un sac à couture, une quenouille, etc. Dans la resserre où étaient engrangées les provisions de l'hiver, on y découvre les ustensiles qui servaient autrefois à la conservation de la « mouné » : des « kwara » ou silos mobiles, des récipients en bois déclinant les unités de volumes pour les céréales et les légumineux; des « fukkhara » pour l'eau potable, des grandes jarres (khâbiyé) pour stocker olives, huile d'olive, kishk et raisinés; des barattes; un « maajan », pour pétrir la pâte à pain, des tamis, des passoirs, des « lakan » et des plateaux en cuivre rouge étamé.

Dans la deuxième bâtisse, composée de plusieurs pièces, une collection d'objets ethnographiques a été en grande partie constituée par Nehmé Saghbini, natif du village. Une autre salle accueille une exposition photographique retraçant les différentes étapes de la réhabilitation du musée. Enfin, une salle audiovisuelle permet la projection de courts-métrages et de diapositives sur la vie, les usages et les coutumes du paysan. Un jardin thématique aménagé pour familiariser le visiteur avec les cultures traditionnelles de la plaine complète le dispositif : peupliers et genévriers, arbres fruitiers, vignes et potager de légumes et de céréales rythment le passage des saisons.

Interrogée, il y a quelque temps, par L'Orient-Le Jour, Naila Kettaneh Kunigk, membre du comité exécutif de la Fondation Nationale du Patrimoine, initiatrice et chef du projet, avait indiqué que « des accords seront conclus avec les tour-opérateurs pour inclure Terbol dans un circuit d'écotourisme comprenant la visite des sites archéologiques de la Békaa et les domaines des vignobles avoisinants devraient participer à la valorisation de la région et déboucher sur une dynamique économique ». De même, la Fondation fait appel à la création d'un rassemblement des Amis du musée de Terbol pour «assurer la continuité du

projet», et permettre, ultérieurement, à la Fondation de s'intéresser à la mise en valeur du patrimoine dans d'autres villages. La paysagiste Isabelle Kunigk, a recrée un jardin traditionnel. Les cartels ont été préparés et rédigés par l'archéologue Nour Majdalani - Nicole Machnouk a été coordinatrice du projet. La scénographie de l'exposition des objets a été réalisée par Mado et Jean-Louis Mellerio.

Une école parallèle

Ensemble culturel, le musée est complété par des salles d'exposition et de projection de courts métrages dont la réalisation ont été réalisés par Christian Catafago. Des panneaux, photos, notes et encadrés sont affichées pour expliquer les termes essentiels au public et mettre en évidence certaines techniques de construction.

Les films courts projetés à intervalles réguliers, nous montrent dans l'un, Fodda, en train de restaurer de ses propres mains les « youk » (alcôves de la maison) puis de façonner les silos à grains et les motifs décoratifs de la salle de séjour, suivant la mémoire des anciens, de sa famille, de sa mère... Dans l'autre court métrage, il est montré quelques étapes de la restauration de cette grande bâtisse en y faisant intervenir l'architecte ainsi que la chef du projet.

Restauration du bâtiment

La méthodologie adoptée pour la restauration du bâtiment a suivi les étapes suivantes :

- Un relevé de l'existant a été fait concernant à la fois la planimétrie des lieux (d'abord par un géomètre puis pièce par pièce à la main levée), le relevé des détails constructifs : Plafonds en bois et tous les détails des portes et fenêtres dessinés à la main levée.
- Puis un constat a été opéré pour identifier les pathologies du bâtiment, afin de déduire les étapes du démontage de certains pans de murs notamment ceux orientés vers le Nord qui étaient les plus endommagés et dont une partie étaient effondrés afin de décider des étapes de leur reconstruction.



- La reconstruction à l'identique a nécessité de retrouver par tâtonnement les mélanges exactes de terre, de gravillons d'eaux ainsi que des temps de séchages nécessaires pour le durcissement des briques de terres. Des moules en bois en bois ont été réalisés en fonction de la taille des briques initialement démontées. Les poteaux de bois ont fait l'objet soit d'une remise à niveau de leur verticalité soit d'un remplacement pour deux d'entre eux. les plafonds en bois ont été soit refaits dans les parties qui le nécessitaient soit restaures. Les petits bois posés en lattis tout venant à partir de fagots ont été consolidés et dans les parties les plus altérées remplacés. La toiture a fait l'objet d'un travail innovant pour en garantir l'étanchéité : En effet le débord de toits a été refait en y incluant des « rigoles » en rive et en feuille d'acier galvanisées

pour guider et permettre l'évacuation des eaux pluviales et garantir la pérennité des murs. Portes et fenêtres en bois ont été soit réajustées soit refaites partiellement.

- Décider des parties du bâtiment qui pouvaient être restaurées sans avoir à procéder à des démolitions systématiques a été une priorité dans le mode opératoire de la restauration. Mieux valait en effet conserver le plus d'éléments constructifs d'origine plutôt que de les remplacer par de nouveaux.



- Les méthodes adoptées pour la mise en œuvre des travaux nous a mené à privilégier un mode opératoire lent afin de ne pas altérer les parties du bâtiment encore conservées.

- Le chaulage a été refait entièrement : En effet la chaux d'origine n'était plus devenue qu'un très mince pellicule inapte à protéger les murs en briques de terre. Trois couches successives ont été appliquées sur l'ensemble des murs intérieurs et extérieurs. Il faut noter que les paysans de l'époque ancienne procédaient à ces mêmes travaux à la fin de l'hiver. Nous avons recours à de cailloux calcaires de la plaine de Terbol fondus dans de l'eau bouillante pour en extraire le lait de chaux.



- S'agissant d'un écomusée il fallait décider des parties à ajouter au bâtiment original en ayant comme objectif de les intégrer le plus possible dans le plan existant : C'est ainsi que la petite boutique du musée (partie nouvelle) a été insérée à l'entrée du chemin de pierre pour marquer la cour d'entrée de la maison et mener au « liwan » existant. Les WC qui ont été rajoutés à côté jardin étaient à l'origine une partie de la maison existante qui a été légèrement agrandie dans sa partie arrière donc invisible.

- Une difficulté du processus de restauration a consisté à consolider le sol existant dont une partie était en terre battue et une autre en ciment avait déjà été coulée de manière partielle avant que nous n'intervenions sur la restauration. Les chemins extérieurs ainsi que la cour d'entrée en roaille de pierre calcaire ont été en partie réajustés.

- Le câblage électrique nécessaire à un musée nous a amenés à privilégier systématiquement un câblage apparent, franc et visible au lieu de vouloir l'insérer dans des murs et cloisons. Le dispositif d'éclairage choisi est lui aussi clairement visible et apparent.

Jean-Marc Bonfils
Architecte